

# Petit Pierre

de Suzanne Lebeau

© éditions THEATRALES JEUNESSE

adaptation scénique et mise en scène Maud Hufnagel et Lucie Nicolas



photo © Lucie Nicolas

les dimanches 5 et 12 décembre 2010 / Théâtre de Grammont



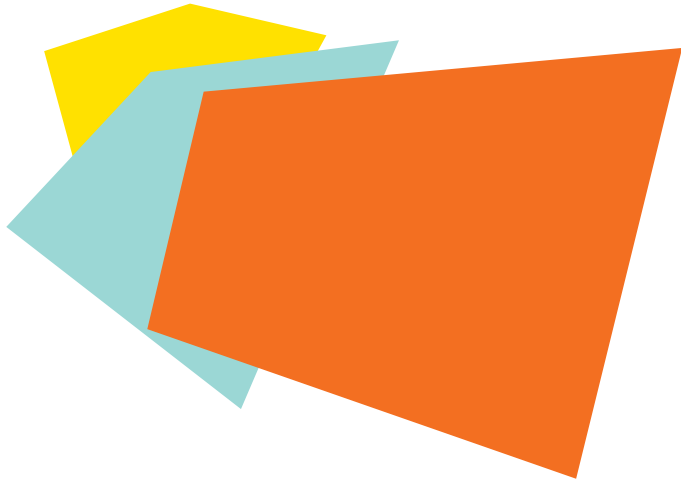
**SPECTACLES**  
**JEUNE** **TOUT**  
**PUBLIC**

dim 05.12 15h30  
dim 12.12 15h30

**durée : 50 mn**  
étudiant, lycéen, collégien 11,50€  
carte famille (2 adultes, 2 enfants) 42€  
places supplémentaires avec la carte famille 10,50€  
tarif général : 24€  
tarif réduit : 16€ (hors abonnement)  
location - réservation 04 67 99 25 00



**SAISON 10.11**



# Petit Pierre

de **Suzanne Lebeau**

© éditions THEATRALES JEUNESSE

adaptation scénique et mise en scène

**Maud Hufnagel et Lucie Nicolas**

scénographie

**Maud Hufnagel**

collaboration à la scénographie

**Juliette Rudent Gili**

construction Steaven

**Richard / Max potiron**

film

**Tanania Ruiz**

avec

**Sara Louis**

spectacle nominé pour les Molières 2008 dans la catégorie jeune public



photo © Lucie Nicolas

production : CDN de Sartrouville dans le cadre du festival Odyssees 78  
production déléguée : Et Compagnie, avec le soutien de l'Arcal

Ce spectacle est né d'une rencontre, tout d'abord avec le texte de Suzanne Lebeau puis avec l'oeuvre de Petit Pierre.

Cette rencontre s'est faite à la Fabuloserie à Dicy dans l'Yonne ou l'équipe de ce musée «d'art hors les normes» continue de faire vivre l'oeuvre de Petit Pierre.

Ce spectacle est un hommage à cet homme dont l'ingéniosité, la naïveté, la persévérance et la poésie font résonner en chacun de nous la force des rêves d'enfants.

Pierre Avezard, dit Petit Pierre, est né en 1909. Né avant terme, «pas fini» comme il le dit lui-même, Petit Pierre n'a pas «les yeux à la place des yeux, il n'a pas d'oreilles, la bouche est tordue. Devant, derrière, sur le côté, il est difforme et malingre.».

Mis sur la touche par la société à cause de son handicap qui déforme gravement les traits de son visage, il ne peut pas suivre une scolarité normale et devient dès 7 ans garçon vacher. Il apprend des rudiments de lecture et d'écriture grâce à sa soeur Thérèse.

Enfermé dans son silence «qui lui sert de cachette», «en marge du siècle et du progrès», il ignore tout des bouleversements que connaît le siècle. À la Coinche, la ferme du Loiret où il vit, il apprend tout des vaches, des champs et de leurs travaux, il apprend à semer, sarcler et observe.

«Tout ce qui bouge sur pattes ou sur roues» le fascine et il passe son temps à en décortiquer la mécanique ou le mouvement afin de reproduire à sa manière ce qui se meut autour de lui. Il découpe des silhouettes dans de la tôle, récupérée sur des carlingues d'avions tombés pendant la guerre ou sur des bidons abandonnés qu'il martèle.

Ses personnages, ses animaux, ses engins, multiples scènes de la vie rurale, sont comme sortis de dessins d'enfants taillés dans du fer-blanc puis peinturlurés, construits de façon biscornue avec des matériaux et des outils rudimentaires. Il ramasse des bouts de bois rongés par l'humidité, des bouts de corde, du fil de fer, des vieux pneus pour lui permettre de mettre en mouvement ses figurines. Les mécanismes qu'il invente pour mettre en mouvement son monde de métal paraissent fragiles et précaires mais sont d'une ingéniosité qui déconcerte tout spécialiste de la mécanique. Tout son manège était mis en mouvement au départ par un pédalier de vélo qui au fil des ans et suite à l'irruption de la technologie dans les milieux ruraux fut remplacé par un vieux moteur de tracteur.

Petit Pierre passera quarante ans à fabriquer un manège d'une singulière beauté et d'une mécanique si complexe qu'elle reste un mystère aussi bien pour les ingénieurs que pour les experts. Aujourd'hui, le manège de Petit Pierre tourne toujours à la Fabuloserie dans l'Yonne, permettant aux visiteurs ébahis de reconnaître dans cette étonnante machine poétique l'histoire de ce siècle que l'on vient de quitter.

Avec rien Petit Pierre a bâti un monde fait d'une poésie du dérisoire et d'une folie de la mécanique.

Il a su faire surgir de la vie, la magie d'une poésie simple avec les restes du quotidien.

Suzanne Lebeau, dans son texte, met en parallèle l'histoire de cet homme et l'histoire de ce siècle pendant lequel il a grandi. Tout comme le manège même Suzanne Lebeau met en parallèle, dans son texte, la grande Histoire et la petite histoire. Le récit de notre XXe siècle, ses bouleversements et son rythme effréné avance parallèlement à la vie intime de cet homme qui, jour après jour, inlassablement, construit son monde de métal à la poésie fragile.

## Note d'intentions

Pour mettre en scène ce texte nous avons voulu rester au plus près de l'univers de Petit Pierre et des matériaux qu'il employait. Nous avons troqué la lourde tôle pour de l'aluminium, des plaques offset d'imprimerie, les pneus de camion pour de la chambre à air de vélo.

Sur scène une comédienne en adresse directe avec les spectateurs raconte l'histoire de cet homme, tantôt conteuse, tantôt comédienne incarnant les différents personnages, passant de l'un à l'autre avec légèreté. Nous avons voulu privilégier un mode de jeu simple et ludique tels les jeux d'enfants résonnants avec la poésie naïve et l'humour contenu dans le manège.

La scénographie est tout d'abord uniformément métallique et abstraite; au fur et à mesure du récit, les différentes plaques de métal découvrent leur secret et dévoilent différentes scènes colorées et animées. La scène se peuple au fur et à mesure de silhouettes aux couleurs vives, comme autant d'étapes de la vie de Petit Pierre.

Parallèlement à la vie de Petit Pierre, se déroule la grande Histoire, et sur un écran de plaque offset des images d'archives se succèdent, englobant l'ensemble du décor, rendant inextricable l'histoire individuelle de l'histoire du siècle et vice versa.

Au fur et à mesure, les scènes s'animent et le plateau devient le manège de la vie, celle de Petit Pierre et celle de ce siècle qui après avoir mis en marge cet homme «pas fini» le regarde enfin et lui donne sa place.

Maud Hufnagel et Lucie Nicolas

# Suzanne Lebeau

Elle est attirée par le théâtre dès 1966. Elle se destine d'abord à une carrière d'actrice : de 1966 à 1973, elle joue Molière, Ionesco et Stoppard tout en poursuivant sa formation aux côtés de Jacques Crête et de Gilles Maheu à Montréal, puis auprès d'Étienne Decroux à Paris. Elle fait également un stage d'un an en Pologne, se partageant entre le Théâtre de pantomime et le Théâtre de marionnettes de Wrocław.

Après avoir fondé le Carrousel avec Gervais Gaudreault en 1975, Suzanne Lebeau délaisse peu à peu l'interprétation pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Aujourd'hui, la dramaturge a plus d'une vingtaine de pièces originales, trois adaptations et quelques traductions à son actif; elle est reconnue internationalement comme l'un des chefs de file de la dramaturgie pour jeunes publics et compte parmi les auteurs québécois les plus joués à travers le monde. La plupart de ses oeuvres sont publiées et traduites, certaines en plusieurs langues : **Une lune entre deux maisons** (1979), la première pièce canadienne écrite spécifiquement pour la petite enfance (3 à 5 ans), a été traduite en cinq langues ; **Salvador** (1994), présentée entre autres sur Broadway au New Victory Theatre, a connu quatre traductions ; **L'Ogrelet** , créée en français, en anglais, en italien et en espagnol par le Carrousel, a aussi ses versions allemande, maya, portugaise et russe. En 2003-2004, L'Ogrelet a été publié en Argentine, en France et au Mexique.

L'importance de l'oeuvre de Suzanne Lebeau et sa contribution exceptionnelle à l'épanouissement de la dramaturgie pour jeunes publics, au pays comme à l'étranger, lui valent de nombreux prix et distinctions. En 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui décerne le grade de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son oeuvre. Cette reconnaissance lui attire des invitations d'un peu partout sur le globe.

Depuis 1993, elle fait régulièrement des séjours à la Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle (France), pour donner des ateliers et des conférences ou participer à des résidences d'auteurs. En 1997 et 1998, le Musée des civilisations de Québec lui demande d'agir comme conseillère artistique pour l'exposition Grandir et d'écrire les textes de l'exposition **De quel droit ?**, créée à l'occasion du 50e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme. En 1999, elle se rend en Corse, où le Théâtre Alibi l'accueille en résidence pour écrire une pièce avec un groupe d'enfants ; en tant que récipiendaire de la bourse Canada/Mexique, elle effectue une résidence de deux mois en sol mexicain pour y travailler en atelier avec des auteurs et en animation avec des enfants. Elle participe en 2000 à la première Biennale des dramaturges ibéro-américaines de Mexico. Dans les dernières années, ASSITEJ USA, la Chambre belge des théâtres pour l'enfance et la jeunesse, les festivals mexicains Telón Abierto et Titérias, le festival argentin ATINA ainsi que le festival espagnol Teatralia l'ont tour à tour invitée pour des activités du même genre.

Enfin, Suzanne Lebeau a enseigné l'écriture pour jeunes publics à l'École nationale de théâtre du Canada pendant 13 ans et elle agit comme conseillère auprès des jeunes auteurs d'ici et d'ailleurs, contribuant ainsi à l'émergence de nouvelles écritures pour enfants.

# Maud Hufnagel

Après des études universitaires de lettres et d'art du spectacle, elle suit 3 ans de formation à l'ESNAM (école nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mezières) dont elle sort diplômée en juin 2002.

Après sa sortie de l'école, elle travaille comme marionnettiste (interprète ou plasticienne) avec des compagnies de théâtre, de cirque ou de marionnette (avec Lucie Nicolas, Laurence Mayor, le Théâtre de Sartrouville, l'Arkal - Christian Gangneron, Cie Baro d'Evel, l'Académie Fratellini, Cie l'Art en gaine – Cyril Bourgois...).

Elle crée une petite forme solo, **La mastication des morts** de Patrick Kermann, qu'elle tourne de 2003 à 2006.

En juin 2007, elle crée avec Lucie Nicolas **Madame rêve**, bande annonce du festival **MAR.T.O** (jouée dans les 6 théâtres organisant ce festival).

En septembre 2008, elle travaille avec Lucie Nicolas sur le spectacle **Pisteurs** - enquête théâtrale et marionnettique dans le monde du cirque) créé en 2009 à la Scène Nationale d'Aubusson.

# Lucie Nicolas

Après des études d'économie, de sciences politiques (IEP Paris) et de théâtre (Paris III), elle travaille depuis 1996 en tant que collaboratrice artistique et/ou comédienne avec Jean- François Peyret, Sophie Loucachevsky, Laurence Mayor, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Madeleine Louarn, Maud Hufnagel, Aurélia Guillet, Sylvain Julien - Julien Tauber et en particulier avec Frédéric Fisbach. Elle est membre du Comité de lecture du Jeune Théâtre National de 2002 à 2005.

Elle s'intéresse au croisement des disciplines sur scène (marionnette, danse, cirque, images projetées...). Avec sa compagnie «La concordance des temps», elle met en scène **Penser/Classer** d'après Georges Perec, **Contention**, de Didier-Georges Gabily, ainsi que de nombreuses formes théâtrales «à installer partout».

Elle fait partie du Collectif F71 avec lequel elle co-écrit, met en scène et interprète **Foucault 71/ épisode 0** et **Foucault 71/ épisode 1, la prison** d'après l'oeuvre du philosophe Michel Foucault.

Elle poursuit depuis cinq ans un compagnonnage avec Maud Hufnagel, en collaborant aux créations de **Témoins voyageurs** (2003), **Sacré Silence** et **En attendant le Petit Poucet** de Philippe Dorin (2004), **Jongleur** (2006), **Petit Pierre** de Suzanne Lebeau (2007), **Madame rêve** (2008) et **Pisteurs** (2009).

# Extraits de presse

**L'histoire extraordinaire de l'artiste « brut » Pierre Avezard, un être difforme, racontée par les mots de Suzanne Lebeau et mise en abyme par la délicatesse scénique de Maud Hufnagel.**

Selon les canons de nos sociétés classificatrices, on ne pouvait guère imaginer quelqu'un d'aussi étrangement difforme que Pierre Avezard, qui ait autant réussi en tant qu'inventeur dans l'accomplissement de son art « brut ». Il passe quarante ans de sa vie à concevoir et à fabriquer un manège d'une singulière beauté à la mécanique complexe, un mystère. Ce petit manège insolite est installé à La Fabuloserie, le musée d'art brut de Dicy. Durant sa traversée rustique du siècle - crises économiques et guerres -, Petit Pierre fait l'apprentissage sans le savoir des techniques nouvelles qui font leur chemin, observant de près l'apparition des avions, des automobiles, de l'électricité. Enfant, on l'appelle « Tête de vipère ». Jeune homme, on lui donne le métier des innocents : il aime garder les vaches, voilà l'univers de Petit Pierre de Suzanne Lebeau. L'occasion pour la metteuse en scène et comédienne Maud Hufnagel, de découper dans des plaques d'aluminium offset, des ombres colorées et des silhouettes aimantées de vaches, de moutons, de garçons de ferme vivement inscrits dans leur salle à manger ou leur dortoir.

## **Avec ses ciseaux et son couteau, il fait le mobile et l'immobile**

L'Histoire suit son cours avec ses années terribles, et Petit Pierre apprend à semer, à sarcler, à faucher, à récolter. Protégé par sa surdité, il n'entend pas les nouvelles, mais il ramasse, il récupère ce qui traîne dans les champs. « Tout ce qui bouge sur pattes ou sur roues » le fascine, il passe son temps à en décortiquer la mécanique ou le mouvement pour les reproduire. Il admire les belles voitures sans chevaux, il colle l'oreille à la radio, il découvre une aile d'avion tombée par hasard sur son territoire. Avec ses ciseaux et son couteau, il fait le mobile et l'immobile, il installe un fil, il pédale et vole l'avion miniature, et les poules mécaniques picorent. L'électricité remplace bientôt le pédalier. De Paris, il revient avec une Tour Eiffel dans la tête qu'il installe au milieu de ses vaches comme un acacia. Le manège est prêt, avec une lune sur la Tour. Les visiteurs du lieu reconnaissent le siècle « en pièces détachées ». Le spectacle intense imaginé par la conteuse et interprète Maud Hufnagel est infiniment tendre et ludique, rassemblant au fur et à mesure de la narration, les objets symboles de la vie de ce prodige, s'amusant des ombres, des écrans, des couleurs et des témoignages historiques. Et le manège onirique du scénographe Petit Pierre tourne radieusement à n'en plus finir. Un joyau sous des yeux émerveillés.

Véronique Hotte, La Terrasse n°146, mars 2007

**PROCHAIN SPECTACLE**

# Yiddish Mélodies

d'Éric Slabiak

les 15 et 16 décembre 2010  
Théâtre de Grammont

**Contacts presse**

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)